

Article n°23 de Sagesse Ancienne

Serpents et Dragons

David Goulois

extrait du site : www.sagesseancienne.com

(Tous droits réservés : voir conditions en page d'accueil)

Ce n'est pas un hasard si les traditions ésotériques du monde entier ont toujours évoqué les serpents et les dragons. Dans l'Antiquité, on leur vouait un culte, à tel point qu'il était courant d'élever des serpents dans les maisons, les villages et les temples. Le culte des serpents et des dragons est le plus ancien de tous car il remonte aux âges préhistoriques, à l'époque lémurienne durant laquelle la constellation circumpolaire du Dragon joua un rôle déterminant. Dans notre galaxie, le Dragon est l'équivalent du centre de la base de l'homme. Sous l'influence de cette constellation, ceux que l'on nommait les Dragons de Sagesse, accompagnèrent l'individualisation des hommes-animaux sur Terre et leur enseignèrent les bases du savoir occulte et les premières ascèses destinées à éveiller le feu serpentin, la kundalini. Les serpents et les dragons incarnaient la sagesse et le processus pour l'obtenir : l'initiation. Il y a fort à parier qu'un animal s'apparentant au dragon vivait durant ces temps reculés. Son origine s'explique peut-être par la phase évolutive durant laquelle les reptiles devinrent des oiseaux, le dragon étant en effet un serpent ailé. Même après la disparition des dinosaures, un tel descendant a très bien pu survivre parmi les hommes. Divers historiens de l'Antiquité, dont le témoignage est fréquemment discrédité par certains scientifiques, ont pourtant décrit un tel serpent, munis d'ailes semblables à celles d'une chauve souris. Les anciens ne semblaient pas établir une nette distinction entre le serpent et le dragon. D'autres reptiles leurs étaient rattachés, tels que le crocodile, le lézard, voire même certains animaux aquatiques. Les Dieux associés au serpent-dragon sont légions dans les mythologies : Quetzalcoatl, Fuxi, Shiva, Atoum, Marduk, Cernunnos, Hermès... Les tueurs de serpents ou de dragons sont eux aussi nombreux : Huitzilopochtli, Yu le Grand, Indra, Thraetaona, Osiris, Bel, Apollon, Thor, Michel... Les serpents mythiques se retrouvent aux quatre coins du monde : Wagyl, Ayida Wedo, Lébé, Dan, Och-Kan, Ananta, Azhi Dahaka, Tiamat, Apophis, Python, Nídhogg...

Les plus vieux peuples, comme les Adivasis en Inde, honoraient le serpent. Des tribus indiennes portent encore un nom évoquant l'animal totem, comme les Nagas et les Ahirs (Ah-hi est un mot sansa que l'on retrouve en sanskrit et qui désigne un serpent). C'est de leurs mythes que provient l'ancêtre de Shiva, Maître des ophidiens. Les Adivasis appartiennent au vaste groupe austroasiatique qui, avec les peuples les plus anciens du groupe australien, austronésien et noir africain, constituent les lointains descendants des lémuro-altantes. Le continent Lémurien, aujourd'hui disparu, couvrait les océans Pacifique et Indien, dont il reste quelques terres émergées. Dans la culture animiste des aborigènes, le serpent occupait une place centrale, ce qui prouve l'archaïsme de son culte. Ce n'est qu'après la chute de l'humanité dans la dépravation sexuelle, qu'il dégénéra en culte phallique, ce qui fait croire à tort que le culte phallique serait antérieur au culte du serpent, la plus vieille religion du monde. Cela explique le rapprochement entre sexe et serpent. Pourtant, il convient de distinguer le centre sexuel situé dans l'abdomen inférieur, du centre de la base de la colonne vertébrale : la kundalini, incorporant la volonté de vivre, s'y loge et ne se différencie que dans le second chakra en tant qu'énergie sexuelle. Rabaisser la kundalini, le feu serpentin, à la seule énergie sexuelle équivaut donc à faire perdurer le péché de la Lémurie et à matérialiser une énergie vitale et neutre dont le destin spirituel est de s'élever, tel un dragon, en direction du troisième œil. Le Mystère du Serpent repose sur la relation existant entre la conscience du Soi et l'énergie fondamentale de l'être. Ce Mystère provient de Vénus, en rapport avec la 2^e chaîne de notre Logos planétaire et la 2^e ronde de la Terre.

Selon le Maître Tibétain Djwal Khul, la Divinité de notre système solaire est un Dragon de Sagesse. Notre Soleil se trouve sur le 2^e rayon synthétique de la Sagesse, de sorte que les 7 rayons ne sont que les 7 sous-rayons solaires. D'où la représentation du serpent septicéphale dans les traditions. Les Divinités planétaires sont à leur tour des Dragons de Sagesse, au même titre que les Maîtres de Sagesse, les initiés et les âmes humaines. Le symbolisme ésotérique du serpent est si riche qu'un seul traité ne suffirait pas à épuiser le sujet. En référence aux 7 rayons, existent 7 clés d'interprétation ésotérique. Chacune d'elle ouvre trois serrures et doit être tournée plusieurs fois pour ouvrir la porte d'un Mystère. L'occultiste doit finir par maîtriser les 7 clés. Le plus souvent, les auteurs n'en utilisent qu'une ou deux. Comme en témoigne sa prévalence dans tous les enseignements et les rituels occultes, l'image du serpent contient les 7 clés. Dans cet article, nous allons simplement y faire allusion.

L'évolution des reptiles demeure l'une des plus importantes au sein du règne animal. De par ses caractéristiques naturelles, le serpent reste le plus mystérieux de tous les reptiles et ce n'est pas un hasard s'il a toujours représenté les mystères occultes. Le serpent incarne avant tout la sagesse car il a le sang froid et époux, avec le lâcher prise qui le caractérise, les formes du relief. Son immobilité reptilienne suggère le détachement et la méditation. A l'instar de tous les reptiles, son archaïsme le rattache d'emblée aux mystères des origines du monde et de l'homme. Evoluant au milieu des eaux, il figure, avec une certaine ambivalence, autant les eaux célestes (l'Akasha) que terrestres (la lumière astrale). Par voie de conséquence, on le dit très fécond et nombre de rituels de fécondité le concernent. Plusieurs mythes évoquent des unions entre un homme et une Déesse-Serpent. Camouflé, le serpent se fond dans la nature et prend la forme de sa proie. Occulterment, le serpent figure l'Akasha, l'Espace naturel, et toutes les fluctuations ou courants qui y sont enregistrés. Tel un Démon, son corps dessine les reliefs. L'ophidien se replie sur lui-même ou bien ondule. Il forme la totalité des énergies (10), l'alpha et l'oméga, à la fois le principe féminin (l'ovule : 0) et le principe masculin (le spermatozoïde : 1). Toutes les paires d'opposés sont réunies en lui (évoquées par sa forme droite et courbe, sa tête et sa queue). Il avale autant qu'il recrache, tel le Logos procédant à la dissolution et à la manifestation périodique de l'univers. Il représente l'involution et le péché originel (lorsqu'il se déploie), et le retour aux origines (lorsqu'il se replie sur lui-même). Le sifflement ou vibration qu'il émet peut être rapproché du son primordial. Plusieurs langues et écritures initiatiques (sensa, nahuatl, devanagari...) portent ses attributs, le serpent étant censé communiquer les secrets de l'initiation. Dans l'alphabet ésotérique, les sifflantes représentent le souffle, le prana. L'allitération de Racine évoque ce son : "*Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ?*" Il n'est pas étonnant qu'un serpent soit censé être sorti de la bouche de Patanjali ou de Plotin. Du fait de son magnétisme et de son lien avec l'Akasha, l'animal a une fonction divinatrice et sert d'agent à une Divinité tutélaire. D'un point de vue astrologique, la queue et la tête du Dragon représentent les nœuds lunaires, le karma passé et futur. Durant une éclipse (lunaire ou solaire), les traditions affirment que le dragon dévore l'astre en question.

En reliant d'une façon sinueuse les mondes supérieur et inférieur, ceux des Dieux et des hommes, le serpent apparaît dans sa dualité. Il réunit les deux polarités en tant qu'Ouroboros (le serpent qui se mord la queue). Plusieurs traditions l'appellent Serpent arc-en-ciel. Celui-ci peut être compris comme un intermédiaire cosmique (la Voie Lactée), planétaire (le mouvement de l'écliptique autour de l'équateur, et l'arc-en-ciel lui-même), humain (l'antahkarana, le pont arc-en-ciel aux 7 couleurs) ou physique (l'ondulation kundalinique reliant base et tête). L'image de la corde et sa nature amphibie font de lui un lien naturel entre les mondes et les choses. A ce titre, il fait partie des animaux psychopompes. Il figure l'évolution et la transformation, par le passage des reptiles aux oiseaux. Il récapitule la philogenèse, car la forme reptilienne est prise lors de l'embryogenèse. Dans l'imagerie populaire, le dragon incarne les forces cosmo-telluriques et leurs perturbations, comme les tremblements de terre, les inondations, les foudres et les tempêtes. Il est vrai que cet animal mythique rampe sur la terre, nage dans l'eau, crache du feu et s'élève dans les airs.

Il symbolise ainsi les 4 éléments. Son origine cosmique est à rechercher dans la constellation du Dragon, qui correspond au centre de la base de notre galaxie. Le serpent s'enroule autour de l'œuf du monde qu'il engendre, protège ou avale. Il garde ainsi tous les trésors. Il vit à l'intérieur des grottes (terre), dans les lacs, les puits, etc. (eau), dans les déserts (feu) ou dans le haut des arbres (air). Logés dans ces lieux, les bijoux matériels ou spirituels sont préservés. Il personnifie la Kundalini cosmique, planétaire ou humaine : cette substance spatiale et aqueuse, mère de toutes les formes, réservoir de tous les pouvoirs occultes de la nature. Les couleurs et les yeux du serpent ressemblent à des pierres précieuses, attributs de la pureté. Sa souplesse le rend très fluide. Il ondule tel un cycle. Il mue périodiquement. La perte de sa peau est à l'image du flux et du reflux universel, du voyage de l'âme qui, cycliquement, se revêt de nouveaux véhicules. Au bout du compte, il présage le passage de la renaissance à l'immortalité. Son venin, apporte autant la mort que la guérison (lorsqu'il est utilisé comme sérum médicamenteux). Le rapport n'est pas loin entre guérison, régénération et immortalité. Le caducée d'Hermès et le bâton d'Asclépios recouvrent de multiples sens, dépassant le simple symbole de la médecine.

Du fait de sa haute sensibilité psychique, le serpent hypnotise autant qu'il est hypnotisé. Ses yeux sont à ce titre évocateurs. Les traditions évoquant la draconite, une pierre sacrée supposément présente dans le cerveau du dragon, font allusion au troisième œil. Car œil et sexe restent intimement liés. Sa langue, en forme de Y, symbolise le double sentier, celui du Bien et celui du Mal (les deux serpents entrelacés présents dans toutes les traditions). Le serpent représente l'emprise de la matière (par son enroulement et son étreinte), l'emprise des mondes inférieurs (par son absence de membres) et l'ignorance (lorsqu'il rampe). Mais il fait montre aussi d'une réceptivité à ce qui est supérieur (par son besoin de Soleil et de chaleur), d'une aspiration (en se projetant), et d'une capacité à s'éveiller spirituellement (en se relevant). Le reptile rampe et symbolise le désir pour la matière, mais il se relève à l'instar de la force kundalinique, qui s'éveille en serpentant le long de la colonne vertébrale au fur et à mesure de la poussée spirituelle. Entre ces deux états, se trouve le centre, le cœur de toute chose. Dans le corps humain, les omoplates représentent les ailes du dragon. Les reptiles et les oiseaux entretiennent une profonde relation occulte, c'est pourquoi les mythologies évoquent leur constante opposition. D'un point de vue astrologique, la Balance (à travers laquelle agit la constellation du Dragon) sépare puis relie la Vierge (l'oiseau) et le Scorpion (le serpent). Les circonvolutions de l'ophidien ressemblent à celles des intestins et du cerveau, lieu des deux centres alchimiques qui seront fusionnés par la puissance du serpent. On le dit sournois car, comme tout reptile au sang froid, il peut à tout moment sortir de son état apparent de torpeur pour bondir : repos et activité s'enchaînent aisément pour lui, à l'image des forces complémentaires de la nature. Ses anneaux entourent ses proies voire les écrasent ; il mord et parfois injecte son venin. Le corps et la tête du serpent résument à eux seuls toute l'ambivalence, la complexité et la richesse qu'on lui attribue. Notons pour finir que le serpent indien Ananta (Eternité, Illimité, Infinité) a donné son nom aux mots anneau et annal : les cercles formés dans l'Akasha et les annales akashiques, enregistrant l'histoire éternelle du monde au sein de l'eau spatiale infinie. Le serpent inscrit en lui-même tous les secrets de l'initiation du fait qu'il contient l'histoire du monde et des hommes.

Un rapide voyage au cœur des traditions permet de mettre en relief la richesse que recouvre le culte du serpent. Les danses ancestrales des Adivasis, des Africains, des Amérindiens comme les Sioux, de l'ancêtre chinois Yu le Grand, etc. reproduisaient le plus souvent la danse du serpent-dragon : les circonvolutions célestes du Dragon serpentant autour de la Petite Ourse et de la Grande Ourse (cette dernière jouait parfois ce rôle), le chemin de l'âme à travers le labyrinthe des incarnations, ou bien le mouvement ondulatoire du feu sacré. Un savoir et une magie étaient condensés dans cette danse du serpent. Les Nord-Amérindiens s'ornaient d'une longue tunique de plumes descendant de l'arrière de la tête jusqu'aux pieds. Elle figurait le fameux serpent à plumes ainsi que l'éveil du feu sacré. Selon

les Dogons du Mali, les premiers hommes, devenus vieux et sages, se transformèrent en serpents et parlaient une langue mystérieuse. La mythologie des aborigènes d'Australie parle des pouvoirs créateurs du Serpent arc-en-ciel qui, durant " *le Temps du rêve* " (l'époque lémurienne), modela le monde, fit naître les ancêtres de l'humanité et institua leurs mystères. Les yogis pensaient que Patanjali, le codificateur du raja yoga, était l'avatar du serpent Shesha (la moitié du corps du yogi se termine par celui d'un serpent, tandis que sa tête est surmonté d'un serpent septicéphale). Buddha, l'incarnation de la sagesse, fut représenté couvert de la même manière. On le disait protégé par les Nagas vivant dans l'Himalaya. Il hérita en cela des attributs de Shiva, le Maître des serpents, c'est-à-dire des yogis et des Maîtres. Apollonius de Tyane rencontra les Nagas au Cachemire. Nagarjuna fit de même dans l'Himalaya. Le mot sanskrit naga (serpent) trouve des parentés avec les nats birmans, les sorciers ou hommes-médecine nahuals ou naguals aztèques (parlant la langue sacrée nahuatl), les prêtres nargals de Mésopotamie (en référence au Dieu infernal Nergal, gardien du feu souterrain). *La Bible* les appelle nergal-sharetser et rab-mag. Le nagualisme amérindien est proche de la culture vaudou et du culte hindou de Kali. Pour les Indiens, les Nagas vivaient à Patala (le monde inférieur), que l'on peut comprendre comme l'extrême sud de l'Inde ou bien comme ses antipodes, à savoir l'Amérique. Selon les épopées indiennes, le peuple Maya, associé aux Asuras (Danavas, Dasyas, Nagas, etc.), serait venu en Inde via la Birmanie, en provenance de l'Est. Puis ce peuple aurait migré du Deccan (le centre fut l'ancienne ville indienne de Nagpur) vers les populations de la Méditerranée (Mésopotamie, Afrique, Grèce...). La langue naga-maya serait d'origine atlante. Quant à l'Asura Maya dont parlent les textes indiens, cet Avatar fut un magicien, un architecte atlante et un grand astrologue qui vivait à Patala (l'Amérique) parmi les Nagas. Le mot sanskrit Uruga désigne un type de serpent et un peuple dans le *Mahabharata*. La racine provient probablement de l'Uruguay. Arjuna, le disciple de Krishna, se maria à Ulupi (un nom à consonance amérindienne), fille d'un roi Naga à Patala, et Orphée alla aux enfers rejoindre la nymphe Eurydice, mordue par un serpent. Il faut rappeler que le premier centre des Mystères fut édifié en Amérique du Sud, au milieu de l'époque atlante. A la fin de cette époque, certains atlantes restèrent sur le continent américain épargné par le déluge, tandis qu'une partie de ce peuple se dissémina sur les côtes d'Extrême-Orient et d'Océanie, et qu'une autre partie gagna les côtes occidentales de l'Afrique et de l'Europe naissante.

Le brahmanisme diabolisa les Asuras (les Titans comme les peuples anciens) dont le gouverneur était Shukra (Vénus). De même, la légende chrétienne raconte que Lucifer-Vénus (le Porteur de Lumière), le Dragon céleste, fut précipité sur Terre avec son armée. Pourtant, le Christ déclare être " *l'Etoile radieuse du matin* " (*Ap. 22-16*), Lucifer-Vénus ! Parmi les premiers chrétiens existaient un Pape Lucius, des Lucianistes (de Lucianus, disciple de Marcion, puis des disciples de Lucien d'Antioche, voués à Arius) et des Lucifériens (représentés par l'évêque Lucifer de Cagliari). Lucifer était un titre ancien très courant pour le Christ, la Lumière du monde ! Une fois de plus, les chrétiens imitèrent les païens grecs et romains : Phosphoros et Lucifer étaient des Fils ou des Filles de Dieu, symbolisant l'étoile du matin (Vénus), l'aube d'une nouvelle vie spirituelle pour les initiés. Pierre invoque Lucifer pour qu'il s'élève dans le cœur des fidèles (*2 Pierre 1. 19*). Et à celui qui lui restera fidèle jusqu'à la fin, Jésus promet le sceptre, le Pouvoir reçu de son Père et l'Etoile du matin (*Ap. 2-28*), c'est-à-dire l'initiation. La vieille liturgie latine regorge d'invocations à Lucifer. Lors de la veillée pascale au Vatican, l'officiant invoque encore Lucifer, sans aucune forme de satanisme. Dans les pays scandinaves, la fête de Sainte-Lucie (Lucifer) est célébrée le 13 décembre, soit 12 jours avant Noël (là où le Capricorne permet l'initiation). La diabolisation de Lucifer relève au moins de deux méprises majeures : dans sa *Vulgate*, Saint-Jérôme traduit par Lucifer l'image d'Isaïe (14.12) comparant la chute du roi de Babylone à celle de l'astre du matin ; dans l'*Apocalypse*, le Dragon céleste est assimilé à Satan dès lors qu'il chute (ce texte, largement incompris car trop ésotérique, fut retravaillé plusieurs fois avant d'être tardivement et définitivement rattaché au canon chrétien). De lux à la luxure, de la Vénus initiatique à la Vénus lascive, de l'étoile du matin à celle du soir, l'amalgame fut établi et Lucifer finit par être identifié à Satan.

Aussi, lorsque des chrétiens accusent de satanisme Blavatsky pour sa revue *Lucifer*, et Bailey pour son édition *Lucis Trust*, ils révèlent leur ignorance des origines de leur propre religion et des enseignements de leur Maître. Selon la légende chrétienne, l'émeraude (vestige de la draconite) tombée du front du Dragon-Lucifer, deviendra le Graal tant convoité. Pourquoi un tel paradoxe vis-à-vis du Dragon-Lucifer ? Le mystique y voit une chute dans la matière. L'ésotériste considère cette prétendue " chute " comme la descente prométhéenne sur Terre des Kumaras, des premiers Maîtres de Sagesse et de nos âmes individuelles, sous l'influence de Vénus. Tous sont des Dragons de Sagesse. Lorsqu'au sujet du Dragon, l'*Apocalypse* déclare que " *sa queue balaie le tiers des étoiles du ciel et les précipite sur la terre* " (*Ap. 12-4*), on peut penser à la descente des Monades de 2^e rayon durant l'individualisation en Lémurie (les deux autres types de Monade étant restés en abstraction). L'étymologie grecque du mot dragon (drakon) dériverait d'un verbe signifiant regarder fixement (le regard perçant des serpents). Il est curieux que la vieille langue norroise possède le même mot dreki (dragon) d'où est tiré le fameux drakkar. Ce qui laisse entrevoir une origine au moins indo-européenne, voire aryenne si on inclut le mot mésopotamien dagan ou dagon, dag en hébreu (dagan était un homme-poisson, un messie). De dagon à dragon ou drakon, il n'y a qu'un pas. Il est vrai que les Dragons de Sagesse, les Rois-Serpents (Naga-Rajas en Inde et Long-Wang en Chine) sortent cycliquement de l'océan céleste ou du déluge, tels des messies, afin d'instruire l'humanité. Les tibétains ne s'y sont pas trompés, car Dalaï Lama signifie justement océan de sagesse. L'atef d'Osiris, les coiffes des lamas et les mitres des évêques tirent leur forme de ce poisson-messie antique. Parmi les serpents, crocodiles et autres dragons des mers, le Makara indien et le Sobek égyptien incarnent tous deux la 5^e Hiérarchie des âmes individuelles, celle du Capricorne se révélant à travers Vénus. Notons encore que dagan et naga sont quasiment des anagrammes. Le mot sanskrit Nir-dagdha (brûlé, consumé entièrement) rappelle étrangement le dragon (dreki) ou serpent (nadr) scandinave appelé Nidhogg, rongeur des racines de l'arbre sacré Yggdrasil, dans la source du chaudron bouillonnant. De même, le Dagda celte (dont l'un des noms est Dagan) garde le chaudron bouillant, donneur d'immortalité (le Graal). Le thème des profondeurs ignées évoque kundalini. Par ses attributs, le Dagda irlandais se rapproche d'une ancienne Divinité forestière gauloise : Cernunnos. Ce Dieu cornu, assis en tailleur, entouré de bêtes sauvages et tenant un serpent, rappelle étrangement la Divinité trouvée à Mohenjo-daro ainsi que Shiva-Pashupati. Moïse sera représenté cornu (la captation solaire) et muni de son bâton-serpent (la manifestation lunaire).

Jadis, dominer le serpent signifiait maîtriser la sagesse ancienne, le savoir occulte des anciens, leur magie et leur art menant à l'immortalité. Au fur et à mesure, ce savoir s'est perdu et les religions monothéistes ont fini par diaboliser l'ancienne sagesse du serpent, dans laquelle elles avaient auparavant tout puisé mais qu'elles croyaient à tort opposée à leur nouvelle révélation. Ainsi, les serpents et dragons devinrent l'incarnation du Diable (la dualité), de Satan (l'adversaire). Mais c'est oublier que les gnostiques ophites voyaient dans le serpent Ophis de la *Genèse*, la manifestation du Christos, venu instruire Adam et Eve pour les rendre immortels. Dans *La Bible* hébraïque, Dieu transforme le bâton de Moïse en serpent, et Moïse lui-même construit nehushtan, un serpent d'airain (nahash - le serpent, et nehoshet - l'airain) ! Outre l'allusion aux pouvoirs occultes, l'airain est l'ancien nom du cuivre, le métal de Vénus, archétype de la Sagesse. Les anges Seraphim désignaient à l'origine soit des serpents ardents vivant dans les déserts et dont la morsure brûlait, soit des dragons volants, soit des Dragons de Sagesse crachant le feu de l'initiation. Il semblerait en tout cas que les Seraphim aient perdu leurs ailes et qu'ils se soient transformés en reptiles diaboliques ! Si le serpent était démoniaque, pourquoi alors Jésus nous invitait-il à devenir aussi sage que lui (*Matthieu 10.16*) ? *Le Coran* affirme qu'en présence d'Allah, Moïse n'avait pas à craindre le serpent. Celui qui craint les forces inconscientes de sa nature, ne peut éveiller en lui le Dragon de Sagesse.

David Goulois - Octobre 2013

Voir nos autres articles dans le site, à la rubrique [Articles](#).